Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 770

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

revue et corrigée au goût de 1938 n'est plus guère celle des partis et du parlement, comme la comprenaient libéraux et radicaux en 1848, mais le régime corporatif et autoritaire dont rêvent de larges milieux de droite, ou la fusion du peuple dans la volonté du chef, ou encore l'absorption de la société civile et de l'Etat dans le parti, guidé par un chef infaillible. Faute de tenir tout cela en tête, la relecture des textes de l'époque conduit à des contresens, des anachronismes, des malentendus.

ÉTUDES INDISPENSABLES

Qu'il y a-t-il de surprenant à ce que Guisan fût un homme de droite? C'est le contraire qui en Suisse serait vraiment une révélation. Ce qui est infiniment plus intéressant, si l'on veut juger de l'homme et de son action, c'est d'analyser la figure historique qu'il est devenu, très vite, les mécanismes mentaux qui ont abouti, si rapidement, au mythe que nous connaissons.

Or sur ce terrain, beaucoup d'études restent à faire. Et notamment sur le discrédit du Conseil fédéral, concommitant au crédit accordé au général. Aboutissement de la critique antiparlementaire de la droite comme de l'extrême-gauche, bien plus que des maladresses immédiates comme le discours du 25 juin 1940, le vide dans lequel est suspendu le Conseil fédéral est, dans notre histoire institutionnelle, non pas une nouveauté (il en est allé de même en 1914-1918), mais une anomalie au regard du fonctionnement des institutions.

UN VISAGE

Et peut-être parce qu'il n'était pas un stratège, mais un gentleman-farmer, aussi proche du civil que du militaire, parce qu'il était un visage, avec une moustache, un sourire, des rides, et non un collège de sept têtes interchangeables, Guisan a assumé à ce moment non pas une fonction (il ne l'a probablement pas consciemment cherché), mais un rôle politique qui lui a donné une autorité infiniment supérieure à celle qui découlait de son pouvoir hiérarchique. C'est sur ce point, bien plus que sur la parenté des idées et les relations personnelles, qu'il paraît le plus proche de Pétain. Mais un Pétain sans la défaite de 1940, la disparition de l'Etat...

CHEVALLAZ AU FRONT

Reste alors à se demander les raisons de l'énervement actuel. Qu'un Georges-André Chevallaz, historien chevronné, homme de sens rassis et politicien d'expérience, court sus à l'ennemi, donne bien plus que les lettres indignées ou attristées des lecteurs, la mesure du mythe. Comme si aujourd'hui encore Henri Guisan restait la figure symbolique de la communauté nationale, le visage humain du consensus. C'est cela qui mérite analyse.

Ce même mardi soir, une chaîne de télévision française projetait le film *Romands d'amour* réalisé par la TVR sur les mariages entre Suisses et Mauriciennes. Film pathétique tant les partenaires se racontaient au premier degré, mais film pour cela combien révélateur de mentalités populaires qui échappent trop souvent aux médias contemporains à la recherche de l'effet choc. Dans ces filles des îles douces et soumises, dans cet exotisme de long-courrier, que retrouvent ces Suisses apeurés par l'émancipation féminine contemporaine? Les valeurs d'ordre, d'obéissance, de travail et de discipline, sans lesquelles — croient-ils — il n'est pas d'existence heureuse, ni réussie. La génération de Guisan le croyait aussi. Le Général et les Mauriciennes. Quelle permanence dans les mentalités.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La vérité des légendes

Le général Guisan...
Absolument navré, mais je me sens plus proche — ça, c'est un comble! — du colonel Zumstein que de ceux qui dénoncent aujourd'hui dans «le» général un sous-marin fasciste!

Par sentimentalisme, peut-être: le jour où fut annoncée la mort du général, je me trouvais à Grandvaux, dans la cave de M. Gindroz, vieux vigneron vaudois, occupé à goûter «le nouveau». Et tout à coup, le voilà qui pose sa main sur mon genou — M. Gindroz, soixante ans — et me dit: «Y a pas à dire: on n'a plus de général!» Et se met à pleurer...

Disciple de Michelet, j'ai toujours pensé avec Schlegel qu'il y avait une vérité des légendes, plus profonde que la vérité «historique», et que le sentiment populaire quelquefois doit être préféré aux documents des érudits.

En l'occurrence, je distinguerai deux aspects:

— Le général était «de droite» — bien sûr, et «nous» l'avons su, si j'ose dire, de toute éternité. Il avait de la sympathie pour Mussolini — je n'en ai aucune, mais l'opinion selon laquelle il a peut-être évité à la Suisse certains désagréments ne me paraît pas invraisemblable. Il avait de la sympathie pour le maréchal Pétain — jusqu'en 1942, cette sympathie me semble à tout le moins excusable.

— Le général avait des sentiments plus ou moins anti-sémites — voilà qui est plus grave et plus nouveau. J'avoue cependant mon malaise: cela étant, il était semblable à beaucoup de ses contemporains, non seulement à droite, et à beaucoup de *nos* contemporains. Je n'en veux pour preuve qu'un long article paru dans l'un des quotidiens de la place, qui parle sans cesse des «juifs» (avec minuscule). Non: la culture juive (adjectif, minuscule), mais les Juifs (substantif, majuscule)! Je soupçonne que l'intéressé écrirait: les noirs, les arabes — mais je doute fort qu'il écrirait de même: les français, les anglais... Significatif? Qu'on y réfléchisse.

J. C.